

LEILI ANVAR

«Le spirituel est notre avenir»

(Le Monde des Religions n° 55, septembre-octobre 2012)

Je ne suis pas sûre que les religions aient un grand avenir devant elles, du moins si l'on entend par « religion » l'ensemble des rituels, des croyances et des dogmes partagés par une communauté. Je crois plutôt que l'avenir sera spirituel. Sinon, il ne sera pas radieux mais terne et vidé de tout sens, et il ne méritera pas ce beau nom d'« avenir ». Or, le spirituel ne peut advenir que si l'on tourne la page du dogmatisme, qu'il soit religieux ou athée. Il me semble que c'est l'intuition de Nietzsche lorsqu'il proclame la mort de Dieu sans jamais renoncer au Vrai. Dieu n'est pas mort et ne mourra pas puisqu'il est le Vivant, la source de toute vie, puisque qu'il est éternel et infini. Le dieu qui gît dans le tombeau des églises, des synagogues, des mosquées et des temples est une représentation

humaine du divin et ce dieu-là, oui, est voué à mourir. Les soubresauts de violence qui tentent de le réanimer n'y pourront rien. Ce qu'il faudrait pour que l'humanité s'apaise, c'est faire le deuil de ce dieu inventé. Je crois que de la mort des religions humaines, des dogmes sclérosés, des institutions décrépites naîtra peut-être, enfin, le spirituel ou la religion, celle qui englobe toutes les autres qui n'en sont que des facettes historiques.

Pour moi, le spirituel est la quintessence des religions dans ce qu'elles ont eu de plus civilisateur, de plus humain, de plus profondément inspirant. J'entends par spirituel la part divine de l'humain, celle qui aspire au beau, à la justice, au bien. J'entends par spiritualité cette faculté proprement humaine à répondre aux seules questions fondamentales : « D'où je viens ? Où vais-je ? Et que dois-je faire dans ce laps de temps qui m'est donné à vivre ? » Chacun ne peut répondre à ces questions qu'au plus intime de lui-même, en se reliant à sa conscience, dans la liberté la plus complète. C'est ce qu'on appelle la foi. La foi, c'est croire qu'il y a une dimension transcendante qui nous dépasse et nous englobe, une dimension qui donne tout son rayonnement à l'immanence. Je suis convaincue que sans la foi on ne pourra pas changer le monde, et persuadée en même temps que ce monde changera parce que des

exemples comme Gandhi ou Martin Luther King ont su nous prouver que la foi déplace les montagnes. Ne jamais renoncer au bien, au juste, à l'idéal, à quelque niveau que l'on soit sur l'échelle sociale. Œuvrer chaque jour, apporter sa goutte d'eau, même quand on a le sentiment que le mal règne, que la violence gagne, que le désespoir nous guette.

Je me souviens d'une histoire que me racontait ma nounou quand j'étais enfant : lorsque Abraham fut jeté dans le feu par le « méchant pharaon », une abeille alla chercher une goutte d'eau pour la jeter sur le brasier et elle recommença ainsi l'opération de centaines de fois. On lui fit remarquer qu'elle était bien bête de croire que ses misérables gouttes puissent en quelque façon lutter contre le feu. « Du moins aurai-je essayé de faire quelque chose », répondit-elle. À la fin de l'histoire, d'ailleurs, le brasier se transforme en jardin de roses. Par la puissance de la foi.

L'humanité se trouve face à des défis immenses : défis économiques, écologiques, spirituels ! Au jeu mortifère qu'elle joue, elle pourrait perdre la vie et son âme. J'ai la naïveté de croire que les hommes retrouveront le sens du sacré, non pas pour massacrer ceux qui ne pensent pas comme eux, mais pour respecter la vie sous toutes ses formes et dans son infinie variété. Je crois, au bout du compte, malgré les soirs de doute et les matins gris que l'amour sera plus fort que la mort. Les poètes, les mystiques, les grands sages du passé nous montrent la voie. À nous de leur emboîter le pas pour construire le monde qui viendra. **I**



VINCENT MULLER/OPALE VIA LEEIMAGE

LEILI ANVAR

Docteure en littérature, maîtresse de conférences aux Langues O' (Inalco), Leili Anvar est chroniqueuse au *Monde des Religions*. Elle a traduit *Le Cantique des oiseaux* d'Attâr (Diane de Selliers, 2012) et publié *Rûmi, la religion de l'amour* (Points, 2011).